

ARCHIVES GÉNÉRALES

DE MÉDECINE

JUIN 1867

E. FOLLIN.

J'ai le devoir douloureux d'annoncer à nos Lecteurs qu'un nom qui leur était cher ne figurera plus à jamais en tête de ces *Archives*; mon collègue, mon ami E. Follin a cessé de vivre le 21 mai à dix heures du matin.

Il est triste que la Rédaction d'un journal n'entre en communication avec ceux qui se sont associés à sa pensée et à son œuvre que dans de solennelles circonstances; mais, quelque effort que me coûte la confiance publique de mon affliction, il me coûterait plus encore d'abandonner à un autre le soin de dire combien cette mort nous laisse de vide au fond du cœur.

Follin touchait à sa 44^e année, et Dieu sait si ces années avaient été remplies.

Depuis le jour où il était entré dans l'étude de la médecine, nous étions demeurés des compagnons assidus; mais nos liens si précieux s'étaient encore plus étroitement serrés quand nous nous étions fait un mutuel bonheur de cette association qui n'est déjà plus qu'un souvenir.

C'est dans les relations de chaque heure qu'on juge les hommes et qu'on apprend à les connaître; c'est là que s'était fondée une amitié qui ne s'est pas un instant démentie. Follin avait toutes les vertus solides de l'intelligence et du cœur qui créent les attachements intimes: plus on vivait avec lui, plus on se prenait à l'aimer. On ne l'approchait pas sans être attiré vers lui par sa physionomie pleine de franchise et de simplicité; on ne l'écoutait pas sans être captivé par l'abandon de sa causerie; on ne l'interrogeait pas sans être pénétré de l'honnêteté et de la droiture de son conseil.

A mesure qu'on pénétrait au plus profond de cette nature sympathique, chacune des qualités qui vous avaient d'abord séduit prenait des proportions viriles : sa bienveillance s'appelait de l'abnégation et du dévouement ; sa franchise s'élevait à la hauteur d'un amour passionné de la vérité ; sa simplicité était la modestie convaincue de l'homme qui se déclare à lui-même qu'il n'a jamais assez bien fait. Parlant comme il écoutait, sollicitant un contrôle et n'imposant pas son idée, il ne demandait à instruire les autres que dans la mesure où il s'efforçait de s'instruire lui-même.

De ses actions, grandes ou petites, il n'en est aucune qui ne fût inspirée par une loyale intention d'agir pour le mieux. Et cette grandeur de sentiments lui était si naturelle qu'il eût trouvé blâmable qu'on lui en fit un mérite.

Dans sa maison désolée par sa perte, autour de lui, il avait répandu comme le parfum de cette probité sans calcul, de cette ferme cordialité qui ne faiblit jamais. Aussi de quels dévouements affectueux a-t-il été entouré ! Ses élèves se partageaient la tâche de veiller à son chevet ; ses amis étaient autant de membres de sa famille, et, s'il était permis de soulever le voile de sa vie intérieure, combien j'aurais à cœur de dire avec quelle insatiable sollicitude sa femme lui a prodigué toutes les tendresses qui adoucissent les pires angoisses de la maladie.

La noblesse du caractère a le privilège de commander sans réserve à l'existence tout entière : l'homme public profite des vertus de l'homme privé, et il n'y a pas, comme pour les plus hautes qualités de l'intelligence, d'ombres au tableau.

Follin était, dans la part de sa vie qu'il avait vouée à la science, ce qu'il était près du foyer : un esprit solide, étranger aux petites passions, résolu sans obstination, conciliant sans faiblesse, convaincu sans orgueil. Mêlé, comme tous ceux qui n'ont reculé devant aucune des fatigues ou des déceptions des concours, à des luttes ardentes, il n'avait jamais senti l'aiguillon de l'envie et n'avait pas eu même à s'en défendre. J'en appelle au souvenir affectueux de nos compagnons d'études, pas un nuage n'a troublé la sérénité des amitiés qui lui sont restées si fidèles.

Quand il eut atteint, par son honnête et rude labeur, une situation dont, hélas ! il n'a pas franchi le dernier échelon, Fol-

lin ne s'est pas plus démenti. S'il n'avait pas les puissants entraînements de l'éloquence, il possédait une qualité plus persuasive : la foi qui se communique. Il était le maître plus encore que le professeur. Ses élèves prenaient leur part de son zèle; ils s'associaient à sa recherche désintéressée comme à une œuvre commune. On sentait qu'il aimait à s'effacer pour rendre justice aux maîtres de la science qui avaient frayé le chemin, et pour encourager les jeunes gens prêts à s'engager dans les voies ouvertes. Son érudition était à la fois si profonde et si modeste, qu'elle eût semblé presque un don de nature, et qu'on oubliait avec lui les laborieux efforts qu'elle avait coûtés.

. Je le dis parce que je le sais et que je le sens, sa mort n'a pas été seulement une douleur pour nous, elle est une perte et pour l'enseignement et pour la science. Follin, parvenu à la maturité de son savoir, jeune par l'ardeur infatigable de son zèle, vieux par la méditation, rassemblait toutes les aptitudes qui font les grands chirurgiens : il lui a manqué, la seule chose qui lui ait été refusée, le temps d'accomplir sa tâche bien aimée.

A une période de transition, où les meilleurs esprits hésitent sur leur direction, il avait d'instinct tracé le programme dont il ne se serait jamais départi. Aucun des moyens d'investigation si peu usités qu'ils fussent encore, aucune des ressources que la science met au service de l'art ne lui étaient demeurés étrangers. Il s'était familiarisé, jusqu'à la perfection, avec les découvertes de notre temps; mais, quelque zèle qu'il dépensât au travail du cabinet, il avait gardé pieusement le culte de l'observation clinique.

Là encore, sa bonté d'âme avait été, presque à son insu, le meilleur guide. L'espérance d'être secourable, de soulager ou de guérir, la volonté résolue de donner au malade, quel qu'il fût, tout ce que le malade avait le droit d'attendre de son action ou de son conseil, ne le laissaient pas s'égarer loin des applications utiles.

Quand il eut voué à l'ophtalmologie le travail persévérant que l'on sait, quand la notoriété eut outrepassé ses désirs, il n'avait qu'à obéir au courant pour être mené au plein de la fortune. Au lieu de céder, il opposa une résistance invincible, aimant mieux abandonner l'enseignement dont il avait pris charge que de subir la domination d'une spécialité exclusive.

C'était sa conviction, c'était la nôtre, qu'il est bon pour le médecin de concentrer sur un point l'effort de sa recherche, et d'apprendre ainsi tout ce qu'on gagne à pénétrer dans les derniers replis de l'investigation. Par contre, il croyait que le médecin, absorbé dans une étude étroite, oublieux de l'ensemble, finissait par succomber sous le fardeau du détail, incapable de profiter des enseignements qu'eût fournis un champ plus large d'observation. Ainsi était sa croyance, et là, comme toujours, il réglait simplement sa conduite sur ce qu'il pensait être le meilleur.

Sa santé, longtemps indécise, n'avait en rien éteint son ardeur au travail; il n'a cédé que quand les forces lui ont fait défaut pour lutter contre la maladie. Depuis près d'un an, il lui avait fallu se résigner à échanger sa vie active contre de tristes loisirs. Le mal insidieux, incertain, s'éveillant par crises, s'abaissant par intervalles presque jusqu'à la santé, nous tenait tous et toujours en suspens. Des accidents, impossibles à dénommer, se succédaient sous des aspects imprévus, et lui-même assistait, inquiet, indécis du lendemain, à ces événements dont la loi nous échappait. A ses dernières heures seulement, une crise cérébrale ultime finit sa vie sans qu'il ait eu conscience des approches de la mort.

Il s'est éteint, et les douleurs de la séparation lui ont été épargnées.

Ce dernier adieu, qu'il ne pouvait entendre, je le lui dis ici comme s'il me semblait devoir soulager ma tristesse. C'est une sainte action que d'ensevelir les siens et d'assister courageusement à leurs funérailles; n'est-ce pas aussi un pieux sentiment que de se recueillir près de leur tombe à peine fermée, de les faire revivre par la pensée, et de surmonter son chagrin pour parler d'eux tout haut comme on parle d'un ami bien cher qu'on ne reverra plus.

CH. LASÈGUE.

La vie de Follin, calme à l'égal de celle de tous les hommes qui, dévoués à la science, suivent résolument leur droit chemin, ne se raconte pas. J'ai cru bien faire en rappelant ici, sans y ajouter un mot, les fonctions médicales qu'il a successivement remplies, et en y joignant la liste des publications auxquelles son nom restera attaché.

CONCOURS ET NOMINATIONS.

Externe et interne des hôpitaux, 1845-1851.

Lauréat des hôpitaux (médaille d'argent), au concours de 1847.

— — (médaille d'or), au concours de 1848.

Aide d'anatomie de la Faculté, 1847.

Prosecteur de la Faculté, 1850.

Agrégé en chirurgie, concours de 1853.

Chirurgien du Bureau central, 1853.

— de la Salpêtrière,

— de l'hôpital du Midi,

— de l'hôpital Cochin, 1865.

Chargé de l'enseignement de la Clinique ophthalmologique à la Faculté, 1862-65.

Président de la Société impériale de chirurgie, 1867.

Membre de l'Académie impériale de médecine, 1867.

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES.

1. — Anévrysme de la crosse de l'aorte avec oblitération des troncs aboutissant à la veine cave supérieure et d'une portion de cette veine. (*Bulletins de la Société anatomique*, 1847, t. XXIII, p. 365.)
2. — Note sur la pénétration des matières colorantes dans les ganglions lymphatiques des individus tatoués, communiquée à l'Académie de médecine. (*Gazette médicale*, 1849, p. 471.)
3. — Étude sur les végétations des cicatrices et des ulcères. (*Gazette des hôpitaux*, 1849.)
4. — Tumeur fibreuse du calcanéum. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, t. I^{er}, p. 3, 1849.)
5. — Productions morbides observées sur la muqueuse d'une femme syphilitique. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1849, p. 81.)
6. — Note anatomique sur une exostose de la face supérieure de la dernière phalange du gros orteil. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1849, p. 178.)
7. — Diastase de l'articulation fémoro-tibiale, examen anatomique. (*Bulletins de la Société anatomique*, t. XXIV, p. 222, 1849.)
8. — Examen microscopique du sang et des matières vomies ou rendues par les selles chez les cholériques. (*Bulletins de la Société de biologie*, 1849, t. I^{er}, p. 48.)
9. — Observation d'une communication entre l'artère brachiale et les veines profondes du pli du coude. (*Mémoires de la Société de chirurgie*, t. II, p. 52.)
10. — Sur un cas d'ectropie du cœur. (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 1850, et *Archives de médecine*, 4^e série, t. XXIV, p. 101.)

11. — Note sur les hématozoaires. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1850, p. 92.)
12. — Examen d'un œil opéré de la cataracte par extraction, quinze ans avant la mort du malade. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, t. II, 1850, p. 175.)
13. — Étude sur les corps de Wolf. (*Thèse inaugurale*, 1850.)
14. — Description de kystes épithéliaux chez le bœuf. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1850, t. II, p. 84.)
15. — Examen anatomique des organes génitaux d'un sujet adulte chez lequel le testicule gauche ne s'est pas développé. (*Bulletins de la Société anatomique*, t. XXV, p. 205, 1850.)
16. — Examen anatomique d'une production osseuse de la grande faux du cerveau. (*Bulletins de la Société anatomique*, 1850, p. 226.)
17. — Examen anatomique d'une main bot palmaire. (*Bulletins de la Société anatomique*, 26^e année, 1850, p. 98.)
18. — Études anatomiques et pathologiques sur les anomalies de position et les atrophies du testicule. (*Archives de médecine*, juillet 1851.)
19. — Sur une anomalie de position de l'épididyme et du testicule. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1851, p. 138.)
20. — Exposé de plusieurs pièces servant à démontrer les modifications que subissent l'épididyme, le canal déférent et le testicule quand la glande séminale est retenue à l'anneau. (*Bulletins de la Société anatomique*, 1851, p. 191.)
21. — De la cryptorchidie chez l'homme et les principaux animaux domestiques. (*Mémoires de la Société de biologie*, 1855.)
22. — Du traitement des anévrysmes par la compression. (*Archives*, novembre 1851.)
23. — Sur une nouvelle variété d'hermaphrodisme avec quelques remarques sur la détermination précise du sexe; 5 figures sur bois. (*Gazette des hôpitaux*, 4 décembre 1851.)
24. — Rapport sur une monstruosité par défaut des extrémités abdominales et de l'avant-bras gauche, communiquée à la Société de biologie par le Dr Lecadre. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1852, p. 8.)
25. — De l'uréthrotomie périnéale de dehors en dedans, par le procédé de M. J. Syme. Revue des travaux anglais sur cette question. (*Archives de médecine*, 1852, t. XXIX.)
26. — Note sur deux chancres indurés à trois ans d'intervalle chez le même individu. (*Moniteur des hôpitaux*, 20 décembre 1852.)
27. — Quelques remarques sur la mort par le chloroforme, à propos d'un rapport de M. Robert et d'un travail de M. John Snow. (*Archives de médecine*, août 1853.)
28. — Des rétrécissements de l'œsophage. (*Thèse de concours pour l'agrégation*, 1853.)

29. — Discussion sur la classification des tumeurs malignes. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. III, p. 327.)
30. — Traitement des varices par des injections de perchlorure de fer; présentation à la Société de chirurgie d'un malade guéri depuis longtemps de varices volumineuses de la saphène interne par les injections de perchlorure de fer. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. IV, p. 170.)
31. — Extraction d'un corps étranger de l'articulation du coude par incision directe; guérison; présentation du malade. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. VI, p. 203.)
32. — Rapport sur un travail de M. Coste, de Marseille, relatif à l'extirpation d'une tumeur volumineuse de l'aisselle avec incision et ligature de la veine axillaire. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. VI, p. 213.)
33. — Sur l'opération du varicocèle par une ligature à chaîne enchevillée. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. VI, p. 239.)
34. — De l'exploration de la rétine et du cristallin à l'aide d'un instrument d'optique. (*Mémoires de la Société de chirurgie*, t. III, p. 377.)
35. — Ophthalmoscopie. (*Archives*, t. IV, p. 722, 1854.)
36. — De l'examen de l'œil par l'ophthalmoscope. (*Archives*, 1856, t. VIII, p. 349.)
37. — Du cancer, du cancroïde épithélial et du tissu fibro-plastique au point de vue de la clinique et de la micrographie pathologique. (*Archives de médecine*, 1854, t. IV, p. 729.)
38. — Thérapeutique du cancer; d'un certain mode d'application des caustiques; de la congélation. (*Archives de médecine*, 1855.)
39. — Histoire de la chirurgie, revue critique de quelques ouvrages. (*Archives de médecine*, 1855, août, 5^e série, t. VI, p. 210.)
40. — Aperçu doctrinal sur la pathologie utérine en Angleterre. (*Archives de médecine*, janvier 1857.)
41. — De l'anesthésie locale par le gaz acide-carbonique. (*Archives*, 1856, t. VIII, p. 608.)
42. — De l'emploi du perchlorure de fer dans le traitement de la kératite panniforme. (*Archives*, avril 1856.)
43. — Note sur la ligature de l'œsophage. (*Archives*, 1856, t. VIII, p. 485.)
44. — Sur l'éruption papulo-ulcéreuse qu'on observe chez les ouvriers maniant le vert de Schweinfurt. (*Archives*, décembre 1857.)
45. — Examen de quelques travaux récents sur la syphilis. (Janvier 1856.)
46. — De quelques doctrines modernes sur la syphilis et la syphilisation. (*Archives générales de médecine*, janvier et février 1858.)
47. — De la résection du genou. (*Archives de médecine*, 5^e série, t. X, 1857.)

48. — Sur la compression indirecte dans le traitement des anévrysmes, et en particulier de la compression digitale. (*Archives de médecine*, 1858, t. XI, p. 725.)
49. — Cancer de l'utérus et hydropisie rénale. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1859, p. 46.)
50. — Maladie du côût chez les chevaux et syphilis. (*Archives de médecine*, 1857, t. XIII, p. 332.)
51. — Leçons sur l'application de l'ophthalmoscope au diagnostic des maladies de l'œil. (Paris, 1859.)
52. — Observation d'un cas de tétanos, traité par des injections de curare. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. X, p. 240.)
53. — Examen critique de quelques nouveaux procédés opératoires dans le traitement des fistules vésico-vaginales. (Méthode américaine.) (*Archives de médecine*, 1860.)
54. — Des nouvelles recherches sur le glaucome et son traitement. (*Archives de médecine*, septembre 1860.)
55. — Mercurialisme et syphilis. (*Archives de médecine*, octobre 1861.)
56. — Considérations physiologiques sur l'éclairage et applications à l'examen ophthalmoscopique, en collaboration avec M. Janssen, docteur ès-sciences. (*Archives de médecine*, juillet 1861.)
57. — Du pouvoir d'accommodation de l'œil au point de vue de la physiologie et de la pathologie. (*Archives de médecine*, 1862, t. XX, p. 77.)
58. — Traité élémentaire de pathologie externe. (t. I^{er} et t. II, première partie.)
59. — Des hémorrhagies rétiniennes chez des sujets atteints de cachexie cancéreuse. (*Comptes-rendus de la Société de biologie*, 1862, p. 78.)
60. — Epispadias complet, opération par le procédé de M. le professeur Nélaton. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, t. III, p. 310.)
61. — Leçons sur l'exploration de l'œil, et en particulier sur les applications de l'ophthalmoscope, in-8. (Paris, 1863.)
62. — Discussion sur l'iridectomie dans le traitement du glaucome. (*Bulletins de la Société de chirurgie*, 24 août 1864.)
63. — Du traitement actuel des maladies des voies lacrymales. (*Archives de médecine*, septembre 1864.)
64. — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. (Articles *Plaies de l'abdomen et amaurose*.)
65. — Conférence sur Guy de Chauliac, faite à la Faculté de médecine, le 22 mai 1865, et insérée dans la *Revue des cours scientifiques. Examen biographique et critique du grand chirurgien du XIV^e siècle*.
66. — Exposé d'un cas de polypes multiples du larynx, traités et guéris par la laryngotomie thyro-hyoïdienne, avec remarques. (*Archives de médecine*, 1867, t. IX, p. 129.)